

# HUO YUANJIA, LA FIGURE DE PROUE



En 1900, lors de la rébellion des Boxeurs, le feu meurtrier des armes occidentales sonna le glas des pratiques martiales de la Chine ancestrale. Celles-ci se résorbèrent alors dans la glèbe qui avait engendré la révolte, ces campagnes misérables des provinces du Shandong et du Hebei figées dans un immobilisme millénaire. Toutefois, une dizaine d'années seulement après cette catastrophe, un certain Huo Yuanjia 霍元甲 devint le porte-étendard de la « boxe chinoise » qu'une grande partie de l'intelligentsia, à l'instar du grand intellectuel Lu Xun 鲁迅, vouait aux gémonies. L'héroïsation de ce personnage obscur contribua à stopper une déchéance qui paraissait inexorable. Comme nous le verrons, le renouveau des formes de combat traditionnelles sous la forme de ce que nous connaissons désormais sous le nom de kung-fu résulta moins de ses exploits supposés que des efforts déployés par des jeunes instruits acquis aux idées révolutionnaires.

## La trace perdue

La biographie du maître Huo Yuanjia mêle inextricablement des éléments factuels et fictionnels. Ces derniers, nés de la rumeur populaire et amplifiés par des écrivains tels que Xiang Kairan 向恺然, forment le socle sur lequel a été érigé la statue du héros. Comme nous le verrons, le palmarès du combattant chinois ne pèse guère plus lourd que celui d'un Bruce Lee. Huo Yuanjia naquit au début de l'année 1868, dans le village de Xiaonanhe 小南河 alors situé à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de la cité de Tianjin<sup>1</sup>. Celle-ci s'étend à une cinquantaine de kilomètres de la mer et constituait déjà à cette époque un important carrefour commercial à la confluence du fleuve Hai et du Grand Canal. En 1860 avec la deuxième guerre de l'Opium, la ville tombe sous le contrôle des troupes anglo-françaises et ne tarde pas à se transformer en cité cosmopolite. À l'orée du vingtième siècle elle compte deux millions d'habitants et attire à elle des flots de paysans ou d'artisans ruinés. La période est en effet désastreuse pour une population rurale menacée en permanence par toutes sortes de calamités depuis les inondations périodiques, les effets délétères des prédatons économiques occidentales, les mouvements séditieux et l'activité incessante des bandes de brigands. Dans ce climat d'extrême violence les communautés villageoises organisaient leur défense en louant les services d'experts en arts martiaux. C'est ainsi que certaines familles s'étaient spécialisées dans les activités guerrières, fournissant des hommes de main aux propriétaires terriens,

<sup>1</sup> Aujourd'hui dans le district Xiqing (xiqing qu 西青区) de la ville de Tianjin.

des instructeurs pour les milices ou encore en se constituant en compagnies d'escortes (*biaoju* 镖局) assurant la protection des convois de marchandises. Pour le clan Huo, la pratique des arts martiaux venait ainsi compléter les revenus de la ferme familiale. Ses représentants se réclamaient de l'école de « boxe de la trace perdue » (*mizong quan* 迷踪拳) dont la légende attribue la création à Yan Qing 燕青, un hors-la-loi fictif sorti du célèbre roman des Ming *Au bord de l'eau* (*Shuihu zhuan* 水浒传). Sa pratique étant exclusivement réservée aux descendants mâles, Huo Yuanjia aurait dû marcher sur les pas de ses ancêtres et, au même titre que ses frères, recevoir l'enseignement du paternel, Huo Endi 霍恩第. Toutefois, la légende nous apprend que l'estimant trop fragile, ce dernier décida de le tenir à l'écart des entraînements collectifs de peur que sa faiblesse ne vienne entacher une réputation bien établie. Pour le garçonnet, cette interdiction aurait été le ferment d'une volonté inébranlable.

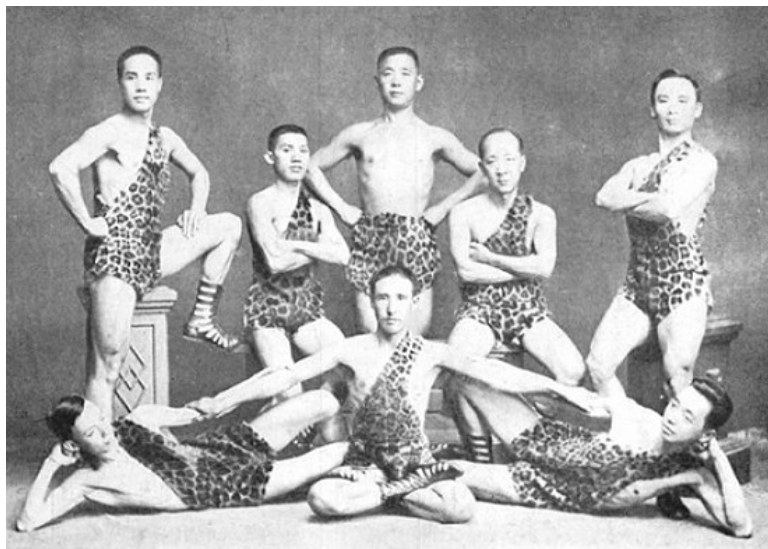


La résidence de la famille Huo dans le village de Xiaonanhe après sa rénovation en 1997  
(source :<http://www.tjwenming.cn>) .

### Une revendication de virilité

En réalité, il est fort probable que la famille Huo avait fait le projet de donner une éducation lettrée au cadet dans le but d'élever le statut social de la famille. Quoiqu'il en soit, peu disposé à l'étude, Huo Yuanjia épia ses frères à l'exercice, gravant dans sa mémoire chaque recommandation orale de son père, répétant inlassablement chaque technique observée. Une anecdote rapporte que son père découvrit la valeur de son rejeton alors que celui-ci était déjà âgé d'une vingtaine d'années. Un boxeur de la province du Hunan avait défié les Huo faisant mordre la poussière aux deux aînés. Le chef du clan s'apprêtait à entrer lui-même en lice quand, à la surprise générale, son rejeton prétendument souffreteux s'interposa et défit avec facilité le provocateur. Le récit ajoute que, magnanime, la famille Huo accorda l'hospitalité à celui-ci le temps qu'il se rétablisse de ses blessures. L'histoire, trop belle, met en valeur la persévérance du héros ainsi que les vertus morales du clan tout en brochant sur le thème du « vol du savoir » qui est récurrent dans le cadre des pratiques à caractère initiatique, l'adepte devant dérober ses secrets à un maître récalcitrant, silencieux ou encore qui ne parle que par énigmes. Par ailleurs, on ne voit pas comment le développement herculéen que l'on prête souvent à Huo Yuanjia aurait pu échapper à son entourage... Ici, l'hagiographie hésite entre la représentation taoïste du lutteur improbable à la force cachée \_ que l'on retrouve dans le *Liezi* 列子 \_ et son contraire, c'est-à-dire le colosse à la musculature apparente tel qu'il apparaît fréquemment dans le classique *Au bord de l'eau*. En insistant sur la force prodigieuse de Huo Yuanjia, les promoteurs de sa légende ont fait le choix de le doter d'un corps athlétique afin de contrebalancer l'image « d'homme malade de l'Asie », expression d'un mépris occidental considérant que le Chinois était dominé dans tous les domaines y compris sur le plan physique. Comme nous le verrons, cette revendication de virilité \_ mise en scène de façon un peu ridicule par les promoteurs de Jingwu (voir photo ci-dessous) \_ se traduit

par la reformulation des arts martiaux traditionnels en une forme de culture physique moderne associant gymnastique et autodéfense.



Les hommes forts de Jingwu dans *Les Annales de Jingwu* (*Jingwu benji* 精武本紀, 1919)

### Les poings de justice et de concorde

À la fin du XIXe siècle, les provinces du Shandong et du Hebei commençaient à frémir de l'agitation qui allait déborder avec la révolte xénophobe des Poings de justice et de concorde (*yihequan* 义和拳<sup>2</sup>), qualifiés de « Boxeurs » par les forces d'occupation étrangères. L'aggravation des maux dont souffraient les campagnes poussa de nombreux habitants du district de Jinghai à chercher un moyen de subsistance dans la ville de Tianjin dont le nom signifie littéralement « gué du Ciel ». Huo Yuanjia s'y expatria en 1895 avec, raconte encore la légende, un volumineux tas de bois de chauffe pour tout viatique. Alors qu'il proposait son chargement dans un quartier populaire de la ville, il aurait été pris à partie par la pègre locale qui lui réclama un droit d'installation. Ulcéré, Huo s'en acquitta en distribuant force coups de palanche et de pied mettant en fuite une dizaine de gredins. L'exploit serait parvenu aux oreilles de Nong Jingsun 农劲荪, un riche commerçant partisan du révolutionnaire Sun Yat-sen qui aimait s'entourer de gaillards habiles à la boxe et aux exercices de force, bref d'hommes de main. Engagé dans la pharmacie de ce dernier, Huo devint rapidement célèbre pour ses incroyables prouesses physiques. Une anecdote raconte ainsi que des rivaux désirant le mettre à l'épreuve encombrèrent l'entrée de la boutique avec une énorme pierre. Arrivé sur les lieux où s'était rassemblée une foule importante, Huo aurait déplacé l'obstacle d'un seul coup de pied... L'artiste martial musulman Wang Zhengyi 王正宜, connu sous le sobriquet de Grand Sabre Wang le Cinquième (Dadao Wangwu 大刀王五, « cinquième » indiquant son rang au sein de la fratrie), aurait assisté à cette scène et décidé sur le champ de faire du jeune homme son frère juré. On ne sait pas trop ce que fit Huo pendant la révolte des Boxeurs, la ville de Tianjin ayant été occupée par les rebelles qui en firent leur principale base durant leur guerre contre les envahisseurs étrangers. Cette cité et ses légations étrangères connurent alors les combats les plus violents et, après la mise en déroute des Boxeurs, une répression autant impitoyable que celle qui s'abattit sur Pékin. La présence de Huo au cœur de ces événements explique en partie le caractère insaisissable, voire fantomatique de son personnage. Il faut rappeler ici que les grands maîtres de la boxe sacrée sortirent humiliés de ces événements tragiques et que la plupart de leurs compatriotes les assimilaient à des bandits et des charlatans de la pire espèce. Il est fort douteux que Huo, représentant d'une corporation méprisée, ait pu imaginer qu'il deviendrait quelques années plus tard la figure de proue d'un renouveau des arts martiaux chinois... La légende qui reste silencieuse quant à son éventuel engagement dans les rangs des rebelles nous apprend néanmoins qu'il brava les forces étrangères pour récupérer dans la capitale la dépouille de son frère d'armes Wang Zhenyi tombé aux mains de l'ennemi. Ce faisant, le héros rendait moins hommage à un Boxeur qu'à un

<sup>2</sup> Mouvement rebaptisé Milices de justice et concorde (*yihetuan* 义和团) en 1899.

ardent patriote qui s'était déjà illustré durant la période des cent jours, tentative de réforme d'un État vermoulu menée par quelques lettrés et leurs partisans qui, pour certains d'entre eux tel Tan Sitong 譚嗣同, y laissèrent leur tête. Mais il reste qu'au lendemain de la victoire des envahisseurs étrangers, rien ne distinguait Huo Yunjia de ses homologues qui essayaient de se frayer un chemin dans un monde en pleine mutation.



Nong Jisun (1862-1953)

### **La fondation de Jingwu**

L'incontestable supériorité technologique et militaire de l'Occident généra à partir du XIXe siècle et les guerres de l'opium un mépris pour la vieille civilisation chinoise. Dans leur rapport colonial avec la population, les ressortissants étrangers manifestaient fréquemment un sentiment de supériorité qui heurtait la population. Le mythe de Huo Yuanjia, perpétué jusqu'à nos jours et porté à l'écran dans le film *Le Maître d'armes* (*Fearless*) de Ronny Yu tourné en 2006 avec un Jet Li au meilleur de sa forme, apparaît comme une réaction au traumatisme engendré par le déclassement du grand empire chinois. D'un point de vue objectif, la biographie de ce maître boxeur fait pâle figure au regard des exploits délirants prêtés au héros cinématographique. De fait, Huo Yuanjia aurait obtenu ses principaux succès sans combattre. Ainsi, en 1901 un Russe qui se proclamait « l'homme le plus fort du monde » préféra déguerpir plutôt que de l'affronter. En 1909, des Shanghaiens proche du mouvement révolutionnaire de la Tongmenhui 同盟會 (Société de l'alliance) à laquelle était affilié Nong Jisun l'invitèrent dans leur ville où un haltérophile anglais employé dans une grande firme britannique prétendait pouvoir vaincre n'importe quel autochtone en combat singulier. Accompagné de son employeur, Huo effectua le voyage jusqu'à Shanghai. Les hagiographes de ce dernier rapportent que face à son impatience de combattre, les organisateurs temporisèrent en exigeant au préalable un droit d'inscription élevé puis, lorsque celui-ci fut acquitté, en envoyant leur champion en mission à l'étranger. Deux victoires sans coup férir face, il faut bien le dire, à des hercules de foire ! Nullement découragé, Huo et ses conseillers décidèrent d'attendre le retour de ce dernier en dressant une estrade (*leitai* 擂台) et en faisant paraître des publicités bilingues dans la presse quotidienne qui invitaient les étrangers « bien portants » à venir combattre un « malade » chinois. À la grande déception du champion, seuls deux de ses compatriotes relevèrent le défi. Après avoir vainement tenté de dissuader les deux lutteurs locaux, expliquant que ses motifs étaient purement patriotiques, il se résigna à les combattre remportant la victoire avec facilité. Tout cela s'était déroulé sous les auspices de membres de la Tongmenhui tels que Chen Qimei 陳其美, \_ un des pères fondateurs de la future république de Chine \_ qui pensaient que la régénération de la nation passerait par une réforme des corps et des esprits, les arts martiaux chinois pouvant dans ce but jouer un rôle comparable à ceux du judo et du kendo au Japon. Cette dimension idéologique entraîna une rupture avec le mode traditionnel de transmission caractérisé par un culte du secret et

de nombreuses restrictions, notamment concernant les femmes. Ainsi, en collaborant avec des représentants de la nouvelle élite intellectuelle, Huo fut l'un des tout premiers maîtres boxeurs qui patronnèrent un enseignement ouvert à tous les publics. Cette nouvelle orientation se concrétisa en juin 1909 avec la fondation de l'École de culture physique Jingwu (Jingwu ticao xuexiao 精武体操学校).



Les premiers locaux de l'association Jingwu (ci-dessus) et le nouveau quartier général (à droite) après sa reconstruction en 1916.



### Le Japon entre en scène

La dernière anecdote importante met en scène le héros face à des Japonais qui l'auraient invité à participer à une compétition organisée par l'école Budokan de Judo, sise dans la rue Penglai 蓬莱 de la concession nipponne. Selon celle-ci, en raison de la formidable réputation de Huo quatre combattants seraient venus spécialement du Japon pour renforcer l'équipe de la concession. Liu Zhensheng 刘振声, le premier disciple du maître chinois, entra d'abord en lice sous les vivats et les huées d'un public mixte. Malgré tous les efforts de son robuste adversaire, Liu demeura inébranlable, résistant passivement à toutes les tentatives de projections, fermement campé sur ses deux jambes. Pendant que les deux lutteurs reprenaient leur souffle, Huo pénétra à son tour dans l'arène pour affronter le chef de la délégation japonaise. Rapidement mis en difficulté, ce dernier tenta d'employer un coup interdit visant un point vulnérable ce qui força Huo à lui briser un bras, provoquant l'ire des Japonais et une bagarre générale... Dans son ouvrage *Cinquante années de l'Association Jingwu (Jingwuhui wushi nian 精武会五十年)*, Chen Gongzhe rapporte quant à lui une autre version dans laquelle les deux maîtres se rencontrèrent dans un cadre amical et que la blessure de l'expert japonais fut accidentelle et en grande partie due à l'enthousiasme de Huo dans la démonstration de ses techniques. Il faut souligner ici que la Tongmenhui qui était l'origine de cet échange, avait été créé à Tokyo en 1905 et entretenait alors d'excellents rapports avec le Japon. Ce n'est qu'avec les actions agressives de l'empire du Soleil levant que les Nippons commencèrent à être dépeints comme des ennemis sournois. En effet, le récit rapporte que quelque temps plus tard, Huo, qui souffrait d'un refroidissement, fut invité à se faire soigner dans leur hôpital du quartier de Hongkou. Entré dans cet établissement pour un simple examen médical, le maître chinois ne devait pas en ressortir vivant... Le poison qui lui fut administré par ses adversaires rancuniers contraste bien évidemment avec la sollicitude envers le boxeur vaincu manifestée par la famille Huo dans la première anecdote rapportée plus haut. Jusqu'à nos jours, l'opinion populaire considère que Huo Yuanjia fut assassiné par les Japonais. Il faut signaler qu'à la fin de années 1980, ses restes furent exhumés pour être transférés dans un mausolée nouvellement construit. Les médecins qui examinèrent son squelette constatèrent au niveau du bassin des traces imputables à l'arsenic, ce qui ne prouve pas pour autant l'assassinat, cette substance toxique étant alors utilisée en médecine chinoise. Dans son livre de souvenirs, Chen Gongzhe considère quant à lui que le décès fut la conséquence d'une hémoptysie \_ son teint jaunâtre qui lui avait valu le surnom de « Tigre à face

jaune » (*huang mian hu* 黄面虎) \_ et plus généralement de problèmes pulmonaires dus à une mauvaise pratique du qigong durant sa jeunesse...



À gauche, une affiche du film consacré au héros.  
Ci-dessus, la statue géante de Huo Yuanjia veille devant le palais commémoratif.

### Une image d'Épinal

En perdant son principal instructeur le 14 septembre 1910, l'école Jingwu aurait périclité sans les efforts d'un trio de jeunes bourgeois acquis à la cause révolutionnaire : Chen Gongzhe 陈公哲, Lu Weichang 卢炜昌 et Yao Chanbo 姚蟾伯. Lorsque l'école fut détruite par un typhon, ces derniers utilisèrent leurs fortunes familiales pour la rebâtir en dur, son nom devenant en avril 1916 « Association sportive Jingwu » (*Jingwu tiyu hui* 精武体育会). Celle-ci connut alors un nouvel essor grâce à un habile marketing. À son apogée, l'association comptait 43 filiales et 400 000 adhérents en Chine ainsi que de nombreuses succursales dans la diaspora chinoise du Sud-Est asiatique. Parmi les nombreux experts dont elle contribua à diffuser l'enseignement, il faut signaler Huo Yuanqing 霍元卿 et Huo Dongge 霍东阁, respectivement frère cadet et fils du héros<sup>3</sup>. Il ne faut pas pour autant croire que Jingwu se cantonna aux pratiques martiales. En fait, l'association fit la promotion de nombreux sports et activités récréatives tels que le basket, le tennis, le patin à roulettes, le billard, la musique (chinoise ou européenne) ou encore la photographie amateur... Nous sommes donc loin de l'image d'Épinal de l'école traditionnelle de kung-fu qui apparaît dans le célèbre film *La Fureur de vaincre* (*Jingwu men* 精武门, 1972) où l'on voit Bruce Lee venger la mort de son maître Huo Yuanjia en massacrant des Japonais et un karatéka russe. Il en va de même pour le film *Fearless* (titre français *Le Maître d'armes*), cité plus haut qui multiplie les exploits imaginaires du grand maître en lui faisant affronter successivement un pugiliste britannique, un militaire Belge maniant une lance, un « champion d'Europe d'escrime » et enfin, bien entendu, l'inévitable adversaire nippon qui se révélera le plus coriace. Dans un raccourci, Huo est empoisonné durant ce dernier combat... Ainsi, du roman de Xiang Kairan *Récits des héros chevaleresques des temps modernes* (*Jindai xiayi yingxiong zhuan* 近代侠义英雄传<sup>4</sup>) au film de Ronny Yu en 2006, le culte de Huo Yuanjia n'a cessé de s'amplifier jusqu'à la construction d'un mémorial (霍元甲纪念馆) assorti d'un parc dans le district de Xiqing (*xiqing qu* 西青区) de Tianjin, le tout s'étendant sur plusieurs hectares. Célébré par la Chine communiste, le héros républicain aura vu sa statue d'artiste martial patriote grandir jusqu'à finalement dominer la place quasi déserte d'un « parc Jingwu » boudé par les touristes.

José Carmona

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

3 Huo Yuanjia eut cinq enfants, deux fils et trois filles. L'aîné devint fermier et seul le cadet Dongge se consacra à la promotion des arts martiaux. Il décéda en Indonésie en 1956.

4 D'abord publié en feuilleton entre 1923-1924 dans le magazine *Monde des détectives* (*Zhentan shijie* 侦探世界).